

<http://www.dechargelarevue.com/Une-atmosphere-post-apocalyptique-Florent-Toniello.html>



A propos de « Zones de dépassement des valeurs limites »  
(polder n° 209)

# « Une atmosphère post-apocalyptique » ( Florent Toniello)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 31 mai 2026

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Ils veillent, ils relaient, ils insufflent un supplément de vie à nos modestes publications : notre gratitude leur est acquise. À l'endroit de notre récente livraison, celle de ce printemps 2026, avec [Zones de dépassement des valeurs limites](#), de Charles Desailly et de [Tu t'excuses comme un arbre](#), de Stéphane Gauthron, Patrice Maltaverne s'exprimait fin avril. À présent, Florent Toniello propose ses appréciations de l'un et de l'autre de ces polders sur son blog si fertile des [Accrocstiches](#) (voir aussi ses comptes rendus de nos polders d'automne 2025 : en [Repérage](#) du [21](#) et du [23 mai](#) 2026).

Je les reproduis tour à tour, à commencer en ce jour par celles concernant *Zones de dépassement des valeurs limites*, dont est offerte en préalable une lecture audio du poème *Hôtel de la plage*, que je vous invite à aller écouter directement sur le blog. Puis Florent Toniello commente :

**Charles Desailly** nous plonge dans un monde où « les codes totalitaires assurent un haut niveau de sécurité ». Même si « le réel est une reconstitution », on y reconnaît sans peine notre société, tous les curseurs de la technologie triomphante poussés au plus loin, toutes les angoisses existentielles actuelles condensées en une cinquantaine de pages. Si le poète évoque notamment Chris Marker « se dégage une certaine atmosphère post-apocalyptique qui rappelle celle de La Jetée », c'est surtout au Prisonnier que le livre fait penser, avec sa société à l'emprise si forte qu'il est inutile de vouloir s'y soustraire. Si bien que, tout naturellement, la dernière de ces proses poétiques est dédiée à Patrick McGoohan, l'acteur principal de la série : « Le corps à bout de souffle cherche la clandestinité. » Le narrateur, logé dans sa « passoire thermique », consomme la pornographie comme remède, « [met] en culture » son « corps-machine » : « Il suffit de l'augmenter avec quelques accessoires. » Qu'il est simple, le progrès qui nous délivrera de toutes les corvées de l'existence ! Mais, malgré le confort, « une haine ordinaire monte dans toutes les strates de la société ». Qu'à cela ne tienne : « L'entreprise propose sa protection contre le harcèlement. Qui nous protège de l'entreprise ? » Habile résumé, en phrases courtes et incisives, de toutes les angoisses que peuvent créer le technosolutionnisme, le changement climatique, l'injonction à la performance, la surveillance généralisée, la mainmise de quelques firmes privées sur des États souverains, etc., le recueil appuie là où ça fait mal. S'il ne va pas jusqu'à proposer une utopie, il met sur la table les questions qui comptent et qui fâchent. « Le contenu de chaque cerveau sera-t-il prochainement analysé sur un fichier central ? »

### Hôtel de la plage

La mer est à proximité mais on ne la voit pas. Pour la vue, l'hôtel de la plage demande un supplément. Le réceptionniste ne fait pas visiter la chambre. La discrétion de la plomberie est à revoir. Le décor est périmé. De la moquette tabagique au plafond synthétique. Mais l'ensemble se justifie. En attendant le retour de la marée haute, je visionne un vieux film érotique des années 80. Les fesses de Marilyn Jess effacent Richard Allan du champ de la caméra. Je crois m'être égaré dans un couloir du temps.

Le petit déjeuner du lendemain composé d'un café noir et d'une succinte tartine grillée confirme l'impression. Dehors le réchauffement climatique n'a pas encore produit ses effets. Je me surprends dans un froid estival peu commun à acheter le journal local qui ne dit rien de l'évolution du climat.

## « Une atmosphère post-apocalyptique » ( Florent Toniello)

---

*Post-scriptum :*

**Repères** : Charles Desailly : [Zones de dépassement des valeurs limites](#). Polder n° 209. Préface : *S'en sortir par la poésie*, de Jean-Marc Flapp ; couverture : *Signalétique*, de Florence Mills.  
**Polder n° 210** : Stéphane Gauthron : [Tu t'excuses comme un arbre](#). Couverture : Simon Jacquard. Préface : Tristan Garcia.

On s'abonne à la collection : contre 24 € pour 4 titres à partir de ceux indiqués ci-dessus ou pour les 4 numéros de l'année 2026, par chèque à l'ordre des *Palefreniers du rêve*, chez Jacques Morin / Décharge - 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre ou par Paypal (voir l'onglet *S'abonner* : [ici](#)).

Un polder : 9€, port compris. Deux polders : 14€ (port compris), à l'adresse *Décharge* indiquée ci-dessus. Ou à *la Boutique* ouverte sur le site : [ici](#)